

— 10 octobre - 21 novembre 2015
— Ateliers Berthier - 17^e

VU DU PONT

d'Arthur Miller
mise en scène Ivo van Hove

création

Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 8€ à 36€

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h
relâche le lundi
relâche exceptionnelle dimanche 11 octobre
représentations avec audiodescription dimanche 15 novembre à 15h
et mardi 17 novembre à 20h

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier
1 rue André Suarès Paris 17^e (angle du boulevard Berthier)
Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Jeanne Clavel
+ 33 1 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossiers et photos également disponibles sur www.theatre-odeon.eu
nom d'utilisateur : presse / mot de passe : podeon82

— 10 octobre - 21 novembre 2015
— Ateliers Berthier - 17°
—

VU DU PONT

de Arthur Miller
mise en scène Ivo van Hove

création

traduction française
Daniel Loayza

décor et lumière
Jan Versweyveld

costumes
An D'Huys

son
Tom Gibbons

avec	
Nicolas Avinée	<i>Rodolpho</i>
Charles Berling	<i>Eddie</i>
Pierre Berriau	<i>Louis</i>
Frédéric Borie	<i>Le Policier</i>
Pauline Cheviller	<i>Catherine</i>
Alain Fromager	<i>L'avocat Alfieri</i>
Laurent Papot	<i>Marco</i>
Caroline Proust	<i>Béatrice</i>

*production Odéon-Théâtre de l'Europe
coproduction Théâtre Liberté – Toulon
avec la participation artistique du Jeune théâtre national
création originale du Young Vic, Londres, le 4 avril 2014 (version anglaise)
la pièce Vu du pont d'Arthur Miller est représentée par l'agence Drama-Suzanne Sarquier
(www.dramaparis.com) en accord avec l'agence ICM, Buddy Thomas à New York*

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

≡ « Les ruines en toutes choses »

Extrait

ALFIERI : J'ai tendance à remarquer les ruines en toutes choses, peut-être parce que je suis né en Italie... J'avais déjà vingt-cinq ans quand je suis arrivé ici. À l'époque, Al Capone, le plus grand de tous les Carthaginois, faisait son apprentissage sur ces pavés, et Frankie Yale en personne s'est fait proprement couper en deux par une rafale de mitraillette à l'angle d'Union Street, à deux rues d'ici. Oh, il y en a plus d'un dans ce coin qui a fini exécuté en toute justice par des hommes injustes. La justice, par ici, c'est très important. Mais ici, c'est Red Hook, pas la Sicile. Ici, ce sont les bas-fonds face à la baie, près du pont de Brooklyn, du côté de la haute mer. Ici, c'est la gorge de New York qui engloutit le tonnage du monde entier. Et maintenant nous sommes plutôt civilisés, plutôt Américains. Maintenant nous faisons des compromis, et j'aime mieux ça. Je ne cache plus un pistolet sous mes dossiers. Et ma clientèle n'a absolument rien de romantique.

Ma femme m'avait prévenu, mes amis aussi ; ils me disent que les gens de ce quartier manquent d'élégance, de classe. Après tout, j'ai eu affaire à qui dans ma vie ? À des dockers et à leurs épouses, à leurs pères, à leurs grands-pères, pour des histoires de dommages et intérêts, d'expulsions locatives, de querelles familiales – les petits problèmes mesquins des pauvres – et pourtant... bon an mal an, il se produit toujours un cas – et tandis que les parties m'exposent leur problème, voilà que l'air renfermé de mon bureau est submergé par l'odeur verte de la mer, et le vent emporte la poussière de cet air, et la pensée me vient qu'un jour au temps de César, en Calabre peut-être ou sur la falaise de Syracuse, un autre avocat dans un tout autre costume a entendu la même plainte, et qu'il est resté tout aussi impuissant que moi tandis qu'il la voyait courir à sa fin sanglante.

Arthur Miller : *Vu du pont* (texte français Daniel Loayza)

Il y avait un avenir

Vu de loin : un fait divers banal, de ceux qu'on oublie vite. Une histoire de gens modestes dans le New York prolétaire des années 50, presque une enquête sociologique dans le milieu italo-américain des dockers du quartier de Red Hook, à l'ombre du colossal pont de Brooklyn. Vu du pont : une tragédie aussi vieille que le conflit entre loi et justice, ou entre réalité et désir ; une version moderne du mythe du Paradis perdu. Du récit de quelques journées décisives dans la vie d'Eddie Carbone et de ses proches, Arthur Miller réussit à tirer la matière d'une intrigue immémoriale.

Eddie est docker et fier de l'être. Toute sa vie, il a lutté pour tenir sa promesse d'élever Catherine, la nièce de sa femme Béatrice, et de garantir un bel avenir à la petite orpheline. Voilà des années que cet homme de parole se saigne aux quatre veines pour tenir sa promesse en veillant sur elle, peut-être un peu trop jalousement. Eddie n'a pas vu – n'a sans doute pas voulu voir – que l'enfant a grandi, qu'elle est devenue une femme. Et il ne voit que trop quels regards les hommes portent à présent sur elle. Leur intérêt est l'un des signes que le temps qui passe ne se réduit pas au sempiternel retour du quotidien. Si Eddie refuse d'admettre cette convoitise que Katie suscite, c'est pour que la succession des jours reste suspendue dans un éternel présent : celui de l'enfance de sa petite fille chérie, celui d'un âge où rien ne troublait encore son amour quasiment paternel. Mais Katie n'en mûrit pas moins, commence à s'habiller pour plaire... Et le moment où elle-même éprouvera un désir à son tour n'est plus loin. « Qui peut savoir ce qui devra se dévoiler ? Eddie Carbone n'avait jamais pensé qu'il aurait un destin. Un homme travaille, élève sa famille, va au bowling, mange, vieillit, et puis il meurt. Maintenant, avec le passage des semaines, il y avait un avenir, il y avait un souci que rien ne pouvait dissiper. »

Le drame s'ouvre sur la soirée où Katie apprend à Eddie qu'elle désire profiter d'une occasion pour commencer à gagner sa vie, et de belle manière : grâce aux études qu'il lui a payées, son salaire de petite sténodactylo débutante sera supérieur à celui du docker. Le même soir, Eddie accueille chez lui deux immigrés clandestins, Marco le taiseux et son frère Rodolfo le chanteur, des cousins de sa femme à qui il offre un toit par solidarité familiale... Dès lors, tous les éléments du drame sont en place. Son déroulement implacable nous est rapporté par Alfieri, acteur, témoin, et mémoire fidèle du destin d'Eddie Carbone. Italien de naissance et Américain d'adoption, Alfieri se tient à mi-chemin entre les valeurs de ses deux patries, entre les exigences absolues du code d'honneur traditionnel et le sens nécessaire du compromis. Homme de parole mais avant tout homme de loi, il se tient en quelque sorte sur le pont entre deux mondes et deux époques. Entre la scène, aussi, où revivent les épisodes du drame, et le public qui va y assister, à une distance d'où la vie secrète de Red Hook se donne à lire dans sa vraie perspective.

Prenant Miller au mot, Ivo van Hove a restitué à l'oeuvre toute son acuité en invitant les interprètes à déchiffrer sous l'anecdote l'intensité des situations, et en inscrivant leurs affrontements dans un espace épuré, trifrontal, intemporel comme la fatalité dont Alfieri est le choeur et Eddie le protagoniste. C'est cette vision, qui triomphe à Londres depuis deux saisons, que le metteur en scène belge (de retour à l'Odéon après un mémorable *Misanthrope* en langue allemande) va recréer dans une nouvelle traduction française, avec une distribution qui comprend notamment Caroline Proust (Béatrice), Alain Fromager (Alfieri) et Charles Berling dans le rôle d'Eddie Carbone.

≡ Note sur la traduction de *Vu du pont*

Comme de nombreuses autres pièces des grands dramaturges américains de l'après-guerre, *Vu du pont*, d'Arthur Miller, a été très vite adapté en langue française. Dès 1958, deux ans après la création à Londres de la version définitive de *A View from the Bridge* par Peter Brook, Marcel Aymé publie sa version, que Brook met en scène la même année au Théâtre Antoine. Constamment rééditée depuis, cette adaptation reste aujourd'hui la seule à être disponible en librairie.

Cinquante-sept ans après la création française de la pièce, une comparaison rapide du texte de Marcel Aymé avec celui de Miller a convaincu Ivo van Hove et son dramaturge, Bart van den Eynde, de la nécessité de travailler à partir d'une version plus proche de l'original, que van Hove venait de mettre en scène à Londres. D'abord pour en renouveler le ton et lui restituer une certaine jeunesse dramatique (Antoine Vitez aurait dit un jour qu'une traduction théâtrale devrait être refaite tous les vingt ans) ; ensuite, pour revenir à la sécheresse et à la précision de la vision dramaturgique millérienne, en la dégageant de toute concession au goût supposé du public.

Au Canada, *Vu du pont* a notamment été traduit par René Gingras (1986), puis par Michel Dumont et Marc Grégoire (1990, m. s. Serge Denoncourt, Théâtre Populaire du Québec). Leurs choix de traduction sont nécessairement liés aux particularités linguistiques locales. A titre d'exemple, la description qu'Eddie fait de Rodolpho à l'avocat Alfieri – *I mean he looked so sweet there, like an angel – you could kiss him he was so sweet* – (« Il avait l'air tellement mignon, voyez, un ange – tellement mignon, vous auriez pu l'embrasser ») devient chez Dumont et Grégoire « On aurait eu le goût d'y donner un bec tellement il était *cute* ». Pour la recréation aux Ateliers Berthier, Ivo van Hove et son dramaturge ont donc demandé une version nouvelle de *Vu du pont* à Daniel Loayza. Conseiller artistique à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et grand admirateur de la dramaturgie américaine, il a notamment traduit, pour des raisons analogues à celles exposées plus haut, *Mort d'un commis voyageur* (m. s. Dominique Pitoiset, TnBA, 2012), mais aussi des oeuvres de Tennessee Williams (*La Nuit de l'iguane*, m. s. Georges Lavaudant, MC 93 Bobigny, 2009 ; *La Chatte sur un toit brûlant*, m. s. Claudia Stavisky, Les Célestins, 2013 ; *La Rose tatouée*, m. s. Benoît Lavigne, Théâtre de l'Atelier, 2012), Richard Dresser (*Sous la ceinture*, m. s. Delphine Salkin, TnBA, 2013), Tracy Letts (*Un été à Osage County*, m. s. Dominique Pitoiset, Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, 2014) ou Edward Albee (*Qui a peur de Virginia Woolf ?*, m. s. Dominique Pitoiset, TnBA, 2009 ; m. s. Alain Françon, Théâtre de l'Oeuvre, 8 janvier-3 avril 2016).

Trois questions à Ivo van Hove

Comment en êtes-vous arrivé à vouloir monter *Vu du pont* ?

Ivo van Hove : J'ai découvert *Vu du pont* il y a quelques années en travaillant sur *Rocco et ses frères*, un film de Visconti sur des immigrants italiens passant du Sud au Nord, de la campagne à la grande ville. Pendant mes recherches, j'ai pensé à *Vu du pont* : c'est le même thème, l'immigration, qui est très actuel. Je trouve donc important, urgent, de montrer cette pièce aussi en France, où elle n'est pas jouée depuis longtemps – après la fameuse version de Brook, très importante, mais il est peut-être temps d'avoir une autre vue de ce *Vu du pont*.

Qu'est-ce qui caractérise à vos yeux l'écriture dramatique de Miller ?

I. v. H. : Pour moi, Miller est l'un des dramaturges les plus importants de notre temps. Il est capable de porter à la scène de vraies problématiques sociales, politiques, morales, comme dans la tragédie grecque. Je le place à cette hauteur. Il a aussi un savoir-faire étonnant : chaque réplique est motivée. On ne peut rien couper. C'est très, très bien écrit, à un niveau profond. Une des choses essentielles au théâtre aujourd'hui, c'est de montrer des problèmes qui ne soient pas de la distraction, mais qui donnent à penser.

Quel rôle joue dans votre travail le rapport aux comédiens ?

I. v. H. : C'est la première fois que je vais travailler avec des acteurs français. Je m'en réjouis. Nous avons déjà travaillé une semaine, nous continuons en septembre. J'adore circuler de par le monde. Et j'essaie toujours, c'est essentiel pour moi, de créer un esprit de troupe – même quand je suis de passage, sur place un mois ou deux, j'essaie de recréer le même esprit que dans mon théâtre, à Amsterdam, où nos acteurs travaillent ensemble depuis des années. Je trouve ça formidable. Le meilleur théâtre se fait quand les gens se font confiance. Cette atmosphère de confiance est ce que j'essaie d'établir entre les acteurs. C'est l'essentiel de mon métier. Quand vous avez fait ça, 50% du travail est déjà fait.

Propos recueillis en mai 2015
(traduits de l'anglais par Daniel Loayza)

Repères biographiques

Arthur Miller

Arthur Miller naît en octobre 1915, à New-York dans une famille d'immigrés juifs d'origine autrichienne. Son père possède une fabrique de vêtements ; sa mère est institutrice. Il est le deuxième de trois enfants. En 1929, l'affaire de son père périlite. La famille doit déménager à Brooklyn. De 1934 à 1938, Arthur Miller suit des études de journalisme à l'Université du Michigan. Ses premières pièces remportent des prix et sont montées dans un cadre universitaire. Il retourne à New-York après l'obtention de son diplôme.

En 1939, il commence l'écriture de pièces radiophoniques, avant d'épouser Mary Grace Slattery, avec qui il aura deux enfants, Jane (1944) et Robert (1947).

Entre 1941 et 1945, il écrit des pièces radiophoniques, exerce divers petits métiers et travaille à un projet de scénario de film. Sa première production, à Broadway, ne tient que quatre représentations mais obtient le Theatre Guild National Award. Il publie son premier roman.

En 1947, il monte *All My Sons (Ils étaient tous mes fils)*, qui obtient le Prix de la critique dramatique de New-York. Il milite activement pour le communisme et l'anti-fascisme.

En 1949, *Death of a Salesman (Mort d'un commis voyageur)* obtient le Prix de la critique et le Prix Pulitzer. Arthur Miller adapte en 1950 *Un ennemi du peuple*, d'Ibsen et écrit, en 1953, *The Crucible (Les sorcières de Salem)*.

En 1954, le Département d'Etat refuse de lui délivrer un passeport, au motif qu'il soutiendrait le Parti Communiste. Miller doit donc renoncer à assister à la première des *Sorcières de Salem* à Bruxelles.

En 1955 a lieu la première version de *Vu du pont*, en un acte. La nouvelle version de *Vu du pont*, en deux actes, est créé à Londres par Peter Brook en 1956. Cette même année, Arthur Miller témoigne devant le Comité des Activités Anti-Américaines et refuse de donner les noms de participants à des rencontres de sympathisants communistes. Il divorce de Mary Slattery et épouse Marilyn Monroe avec qui il tournera *The Misfits*, en 1958.

En 1959, son oeuvre dramatique lui vaut une Médaille d'or de l'Institut National des Arts et Lettres. *The Misfits* sort en 1961, année de son divorce de Marilyn Monroe. Il épouse Inge Morath l'année suivante (ils auront une fille, Rebecca, née en 1963).

En 1965, il est élu président du PEN club international. Au cours des années suivantes, il s'engage publiquement dans de nombreuses causes. Son journal de voyage en Russie, publié en 1969, entraîne l'interdiction de toutes ses oeuvres en URSS.

Une nouvelle production de *Mort d'un commis voyageur* débute en 1975, à New-York. En 1984, Dustin Hoffmann interprète Willy Loman, premier rôle de *Mort d'un commis voyageur*.

Arthur Miller publie son autobiographie en 1987. En 2002, il reçoit le Prix Príncipe de Asturias pour l'ensemble de son oeuvre. Son épouse, Inge Morath, meurt cette même année.

Arthur Miller meurt le 10 février 2005, à Roxbury, dans le Connecticut.



Ivo van Hove

Né en 1958 à Heist-op-den-Berg (Belgique), Ivo van Hove a commencé sa carrière en 1981-1982 en créant ses propres pièces : *Geruchten (Rumeurs)* et *Ziektekiemen (Germes)*. De 1990 à 2000, il a dirigé le Zuidelijk Toneel d'Eindhoven de 1990 à 2000, ainsi que le Holland Festival entre 1998 et 2004. Il prend la tête du Toneelgroep Amsterdam en 2001. Il y met en scène, entre autres, *Angels in America* de Tony Kushner, *Opening Night* et *Husbands* de John Cassavetes, *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti, *Théorème* de Pasolini, *Antonioni-project* d'après Michelangelo Antonioni, *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman, *La voix humaine* de Jean Cocteau, *La trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, *Les enfants du Soleil* de Gorki. Ivo van Hove a présenté des productions au Festival d'Édimbourg, à la Biennale de Venise, au Festival de Hollande, à Theater der Welt (Allemagne), aux Wiener Festwochen (Autriche), mais a aussi travaillé à Londres, au Canada, à Lisbonne, Paris, Vérone, Hanovre, Porto, au Caire, en Pologne, à New York... Il a également monté de nombreux opéras. En 2010, il crée *Le Misanthrope (Der Menschenfeind)* de Molière à la Schaubühne de Berlin, spectacle présenté aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mars 2012. *A View from the Bridge (Vu du pont)* d'Arthur Miller, monté au Young Vic Theater de Londres en 2014, lui a valu le Critics' Circle Award 2015. En 2015, il met en scène Juliette Binoche dans *l'Antigone* de Sophocle, une coproduction européenne des Théâtres de la Ville de Luxembourg et du Barbican de Londres, en tournée internationale.

Charles Berling

Charles Berling se forme à l'Institut Supérieur des Arts de Bruxelles. Sa carrière cinématographique est impressionnante. Il a tourné dans plus de 70 films. Sa carrière théâtrale est toute aussi exécutante et riche : il joue, entre autres, sous la direction de Bernard Sobel (*L'école des femmes*, 1985), Jean-Michel Rabeux (*Ce qui reste d'un Rembrandt*, de Jean Genet, 1986), Claude Régy (*Le Parc*, de Botho Strauss, 1987), Alain Françon (*Les Voisins*, de Michel Vinaver, 1987)... Il est également dirigé par Michel Didym (*Le Perroquet vert*, d'Arthur Schnitzler, 1988), Jorge Lavelli (*Le Public*, de Federico Garcia Lorca, 1988), Jacques Nichet, Pascal Rambert, ou encore, Jean-Louis Martinelli (*La Maman et la Putain*, de Jean Eustache, 1990 ; *Une sale histoire*, de Jean Eustache, 1991 ; *Roberto Zucco*, de Koltès, 1995...). En 2010, il est nommé avec son frère Philippe Berling à la direction du théâtre Liberté de Toulon, inauguré en 2011. En 2012, Delphine de Malherbe le met en scène dans *Inconnu à cette adresse*, une adaptation du roman de Kressmann Taylor. Cette même année, au Théâtre Liberté puis au Théâtre de l'Atelier, il co-met en scène, avec Christiane Cohendy, *Gould et Menuhin*. En 2014, il crée *Dreck*, de Robert Schneider, au Théâtre Liberté. Au printemps 2015, il tourne son premier long métrage, adapté de son livre *Aujourd'hui, maman est morte* (sortie prévue au printemps 2016).

Nicolas Avinée

Nicolas Avinée a suivi la Classe Libre du Cours Florent. Au théâtre, il joue sous la direction de François Michoneau dans *On se mouille* au théâtre du Temple, puis dans *Barbe bleue espoir des femmes*, une pièce de Dea Loher, mise en scène par Julie Louart. Philippe Ulysse le met en scène en 2014 au théâtre Monfort, dans *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*. Au cinéma, il est dirigé par Cheyenne Caron (*L'apôtre*), Pascal Rabaté (*Du goudron et des plumes*) et Juan Pittaluga (*Débutants*).

Pierre Berriau

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1983-1986), Pierre Berriau a notamment travaillé au théâtre avec Catherine Anne (*Eclats*, écrit et mis en scène par l'auteur), Robert Cantarella (*Le sang chaud de la Terre*, de Huysmans), Alain Françon (*La vie parisienne* d'Offenbach, *La Remise* de Robert Planchon, *Pièces de guerre* d'Edward Bond, *L'hôtel du libre-échange* de Feydeau), Claire Simon (*Objets d'amour* et *La gare du Nord : les voix*, créations de Claire Simon) et plus récemment, Ladislav Chollat (*L'Ouest solitaire* de Martin Mc Donagh).

Au cinéma, il tourne entre autres avec Claire Simon, Olivier Dahan, Bertrand Tavernier, Michael Haneke, Benoît Jacquot ou encore Emmanuel Courcol. A la télévision, il joue dans de nombreux téléfilms, réalisés par Rodolphe Tissot, Emmanuelle Bercot ou Philippe Venault.

Frédéric Borie

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de région de Montpellier, il a travaillé avec Ariel Garcia Valdès et a joué sous la direction de Jean-Marc Bourg, Gilbert Rouvière, Laurent Pigeonnat, Richard Brunel, Richard Mitou, Cécile Marmouget, Max Denes, Georges Lavaudant (*La Mort de Danton* de Georg Büchner en 2002, *L'Orestie* d'Eschyle), Patrick Pineau (*Les Barbares* de Maxime Gorki, *Peer Gynt* de Henrik Ibsen, *La Noce* de Bertolt Brecht), Bruno Podalydès, Nicolas Oton (*Platonov* d'Anton Tchekhov)... Il a signé, avec Marion Guerrero, la mise en scène de *Timon d'Athènes* et *Seul Hamlet* d'après William Shakespeare.

Pauline Cheviller

Pauline Cheviller entre en 2010 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle intègre les classes de Jean-Damien Barbin et de Philippe Calvario. Elle y découvre le théâtre de Maeterlinck, Sony Labou, ainsi que les pièces d'Antonin Artaud. Elle joue le rôle de Caesonia dans la pièce *Caligula* de Camus, et est Irina dans *L'Homosexuel* de Copi.

Elle a tourné dans plusieurs téléfilms, courts et moyens-métrages et en 2013, dans le film d'Alexandre Arcady, *24 jours (l'affaire Ilan Halimi)*.

En 2014, elle tient le rôle principal dans *Salomé*, comédie musicale, d'après la pièce d'Oscar Wilde. La même année, Joël Dragutin la met en scène dans *J'te ferai dire*, au théâtre 95, et Thomas Bouvet la dirige dans *L'Humanité*, d'après la poésie d'August Stramm, au théâtre de La Loge.

Alain Fromager

Alain Fromager joue d'abord sous la direction de Gérard Vergez, dans *Tel Quel* et *Les liaisons dangereuses*, puis En 1993 débute sa collaboration avec Jean-Louis Martinelli qui le met successivement en scène dans *Les marchands de gloire*, *Roberto Zucco*, *L'année des 13 lunes*, *Andromaque*, *Platonov*, *Maison de poupée* et *Britannicus*, entre autres. Jacques Rebotier le met en scène dans *Réponse à la question précédente* et *Vengeances tardives*, Jacques Nichet le dirige dans *Antigone* et Marcel Bozonnet dans *Orgie*, de Pier Paolo Pasolini. Plus récemment, Philippe Berling le met en scène dans *L'art de la comédie* de Eduardo de Filippo et dans *Dreck* de Robert Schneider, au théâtre Liberté de Toulon. En 2014, Alain Fromager joue pour Jacques Vincey dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. En 2012, il met en scène *Le voyageur sans bagage*, de Jean Anouilh. Au cinéma, il tourne pour Coline Serreau (*Romuald et Juliette*), Alain Resnais (*I want to go home*), Anne Fontaine (*Les histoires d'amour finissent mal*), Benoît Cohen (*Qui m'aime me suive*), Jean-François Richet (*Mesrine : l'instinct de mort*) et plus récemment, pour le long-métrage de Benoît Graffin (*Imagine*).

A la télévision, il joue dans de nombreuses séries télévisées (*Nos enfants chéris*, de Benoît Cohen, *Engrenages*, de Virginie Sauveur) ou dans des téléfilms (*La nouvelle Blanche-Neige*, de Laurent Benegui, *Mort d'un Président*, de Pierre Aknine...).

Laurent Papot

Formé à l'école Florent de 1996 à 1999, Laurent Papot fonde en 2003 avec la metteur en scène Séverine Chavier, la compagnie de La Sérénade Interrompue. Parmi leurs créations : *Chat en poche*, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, *Epousailles et représailles*. Leurs créations *Les Palmiers Sauvages*, créé d'après l'oeuvre de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard seront présentés en mai et juin 2016, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Au théâtre, il travaille avec Vincent Macaigne (*Requiem 3*), Blandine Savetier (*Love and Money*), Jérémie Lelouët (*Macbeth, Hot House*), Aurélia Guillet (*Déjà là*), Frédéric Jessua (*Ça butte à Montmartre*) et, au cinéma, avec Jules Zingg (*Les voisins, Kudho, Les restes*), Guillaume Brac (*Un monde sans femme*), Philippe Ulysse (*Le sourire des astronautes*), Hugo Dillon (*Fraiger(s)*).

En tant que metteur en scène, il monte trois courtes pièces de Tchekhov et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux.

En juin 2015, dans le cadre d'une résidence culturelle à Herblay, il écrit et tourne un docu-fiction mêlant acteurs professionnels et jeunes sportifs.

Caroline Proust

A sa sortie du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, Caroline Proust a travaillé avec entre autres : Stuart Seide (*Moods Pieces* de Tennessee Williams, *Henry VI* de William Shakespeare), Philippe Adrien (*Hamlet* de William Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux), Claudia Stavisky (*La Locandiera* de Goldoni, *Cairn* d'Enzo Cormann), Alain Françon (*E, roman-dit* de Daniel Danis), Jean-Louis Martinelli (*Kliniken*, de Lars Noren) et Daniel Benoin (*L'Enterrement*, de Thomas Vinterberg et Mogens Rukovmisen). Dernièrement, Dominique Pitoiset la met en scène dans *Un été à Osage Country* de Tracy Letts.

En 2005, Caroline Proust est invitée à jouer dans la série policière de Canal +, *Engrenages*, dans laquelle elle interprète le rôle du Capitaine Laure Berthaud. Elle tourne par la suite dans *Ca\$h*, le long-métrage d'Eric Besnard, aux côtés de Jean Dujardin et de Jean Reno.